

Couverts d'interculture

Une opportunité pour la faune sauvage

À l'instar des jachères apicoles en leur temps, l'obligation de couvrir les sols en hiver serait l'occasion de faire d'une pierre deux coups : implanter des couverts d'intérêt environnemental mais aussi faunistique. Après trois ans d'études, le réseau Agrifaune dispose de quelques références techniques.

Agriculteurs et chasseurs se mobilisent depuis 2006 dans le programme Agrifaune pour identifier et développer les pratiques agricoles favorables à la biodiversité et plus spécifiquement à la « *petite faune sauvage de plaine* ». Dans les zones céréalières, perdrix, alouettes, faisans et lapins sont particulièrement vulnérables voire menacés. Parmi les pistes explorées, la gestion des couverts d'interculture fait l'objet d'expérimentations depuis 2009 sur une dizaine de

La faune préfère un couvert maintenu le plus longtemps possible au cours de l'hiver et constitué d'espèces diversifiées.

plates-formes Agrifaune dans différents départements (Ain, Seine Maritime, Meuse...).

Plus de 50 mélanges d'espèces testés

La diversité floristique des couverts assure le début de chaînes alimentaires pour beaucoup d'espèces. Un mélange d'espèces constitue donc un moyen pour optimiser l'intérêt faunistique des couverts. Il reste à trouver la bonne complémentarité entre les trois ou quatre espèces associées en terme de couverture du sol, d'efficacité à piéger les nitrates, de nourriture et de refuge pour la faune sauvage. Un choix d'espèces judicieux (au

minimum une graminée et une légumineuse) et des densités de semis adaptées peuvent permettre de « *façonner* » un couvert dont la structure est idéale pour la petite faune : suffisamment couvrant pour s'abriter tout en restant pénétrable pour y piétrer.

Dans le cadre d'Agrifaune, plus de cinquante mélanges d'interculture (et donc une trentaine d'espèces comme la vesce, le radis, le chou, la phacélie...) sont testés.

Pour chaque contexte pédoclimatique, quelques mélanges présentent un bon compromis Agronomie/Economie/Faune (*tableau 1*). Par exemple, dans les sols limono-argileux de la Sarthe, derrière un maïs, les mélanges radis/vesce/phacélie assurent une bonne

Des mélanges d'espèces favorables aux insectes et au gibier

Type de sol	Culture de printemps suivante	Mélange (dose de semis en kg/ha)	Sensibilité au gel	Type de semoir utilisé	Intérêt pour la faune	Coût indicatif par ha
Crayeux	Betterave	radis (2) + vesce (12) + sarrasin (6) = 20 kg/ha	-13 °C	céréales		40 €
		moutarde (1,5) + avoine diploïde (12) + vesce (12) = 25,5 kg/ha	-10 °C	céréales		40 €
	Orge de printemps	cameline (2) + phacélie (2) + sarrasins (6) + tournesol (1) = 11 kg/ha	-10 °C	céréales		30 €
Limoneux	Mais	moutarde (2) + féverole (20) + tournesol (5) = 27 kg/ha	-5 °C	céréales*		12 €
	Tournesol/pomme de terre	moutarde (2) + phacélie (4) + sarrasins (6) = 12 kg/ha	-5 °C	céréales/delimbe		50 €
	Mais/tournesol/pomme de terre	moutarde (2) + phacélie (4) = 6 kg/ha	-5 °C	céréales/delimbe		35 €
Argileux	Maïs	moutarde (2) + tournesol (7) + pois fourrager (20) = 29 kg/ha	-15 °C	céréales*		35 €
		radis (2) + vesce (12) + phacélie (6) = 20 kg/ha	-13 °C	céréales		44 €
Argilo-calcaire	Orge de printemps	radis (3) + sarrasin (8) + tournesol (8) = 19 kg/ha	-13 °C	céréales		35 €
	Maïs	avoine diploïde (12) + vesce (12) + lin (5) = 29 kg/ha	-10 °C	céréales		40 €

Tableau 1 : Recensement des mélanges assurant un bon compromis agronomie/faune, en interculture longue

Source : Fédération Régionale des Chasseurs de Champagne Ardennes



Les couverts d'interculture constituent un refuge pour la petite faune de plaine (perdrix, faisans, lièvres, alouettes) notamment contre la prédation des rapaces.

La moutarde, boudée par le petit gibier

En France, plus de 80 % des couverts d'interculture sont aujourd'hui implantés en moutarde. Elle offre une couverture rapide du sol, piège les nitrates à l'automne et représente un surcoût peu élevé. Derrière ses atouts agronomiques et économiques, la moutarde a un intérêt faunistique limité : ce n'est ni une réserve alimentaire ni un refuge pour l'hiver. Sa destruction précoce (pour éviter sa lignification) est critique pour la faune sauvage qui y trouve parfois refuge, à défaut d'autres cultures d'hiver suffisamment développées ou plus attractives.

73 départements impliqués dans le programme Agrifaune

Depuis le 30 mai 2006, les acteurs des mondes agricoles et cynégétiques (ONCFS*, FNC**, APCA et FNSEA) ont créé le réseau Agrifaune pour échanger, expérimenter et diffuser les pratiques favorables à la faune sauvage.

Aujourd'hui, plus de 70 départements, par le biais de leurs fédérations de chasseurs et de leurs Chambres d'Agriculture, ont intégré ce réseau.

En 2008, une base de données nationale a vu le jour. Elle permet de mesurer et suivre chaque année les performances des exploitations qui intègrent le maintien ou le développement de la biodiversité.

Au niveau local, des plates-formes de démonstration sur diverses problématiques (intercultures, mélanges fourragers, bandes enherbées...) sont implantées dans la plupart des territoires Agrifaune. Elles offrent des références aux exploitants présents dans la région sur des problématiques locales.

Trois nouveaux projets démarrent en 2011

Un groupe technique informel a été créé en 2010 pour les bords de champs. Il est piloté par l'association Hommes et Territoires. À terme, il permettra d'identifier des itinéraires techniques d'entretien et de restauration des bords de champs, habitat dont les intérêts agronomiques, environnementaux et faunistiques sont très importants au sein de paysages simplifiés.

En 2011, trois nouveaux groupes techniques devraient voir le jour pour réfléchir sur le machinisme agricole, la réglementation agricole et la recherche de financement.

* Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
** Fédération Nationale des Chasseurs

Ce qu'il faut faire et ne pas faire

Bonnes pratiques	A éviter
<ul style="list-style-type: none"> • préférer un mélange de 2 à 4 espèces • semer le couvert le plus tôt possible après la moisson • conserver le couvert le plus longtemps possible (janvier-février) quand le type de sol le permet • en cas de destruction mécanique (broyage), commencer au centre de la parcelle, avec une vitesse réduite, et en utilisant une barre d'effarouchement 	<ul style="list-style-type: none"> • la moutarde en pur, et à forte densité • un broyage précoce du couvert (début novembre) • implanter le même couvert sur toute l'exploitation

Tableau 2 : Mémento de ce qu'il faut faire et ne pas faire pour favoriser la faune sauvage (Source : Fédération Régionale des Chasseurs de Champagne Ardennes)

couverture du sol et ont un intérêt mellifère important.

Une culture intermédiaire implantée précocement avec des espèces végétales mellifères ou pollénifères (sarrasin, phacélie, caméline, trèfle), peut constituer une ressource très intéressante pour les insectes butineurs, notamment pour les abeilles domestiques avant l'hivernage.

Privilégier la destruction naturelle du couvert

Paradoxalement, la destruction d'un couvert favorable à la faune peut s'avérer pire que tout. Le mode de destruction le plus respectueux de la faune reste la destruction naturelle par le gel, beaucoup d'espèces végétales pouvant être détruites par des températures comprises entre 0 et -15 °C. Le broyage est proscrit, à moins d'intervenir à vitesse très réduite, avec une barre d'envol, et en commençant par le milieu de la parcelle. La destruction chimique est aussi à éviter.

Une piste parmi d'autres

La mise en place du 4^e programme de la directive nitrates obligea dès 2012 à couvrir les sols entre le 10 septembre et le 15 novembre en zones vulnérables. Si l'intérêt réglementaire de cette mesure vise la protection des eaux et des sols, elle paraît très intéressante pour apporter abris et nourriture à la petite faune de plaine.

D'autres orientations réglementaires présentent des intérêts faunistiques, comme l'entretien des bandes tampon et le pourcentage de surfaces en éléments topographiques. Au-delà du cadre réglementaire, d'autres pratiques ou techniques font l'objet d'expérimentations dans le réseau Agrifaune en vue de constituer des références. Parmi elles, la gestion des bords de champ, l'aménagement des haies et les modes de récolte, notamment, commencent à être étudiés. ■

Pour la petite faune, il s'agit de trouver le juste milieu entre un couvert suffisamment couvrant pour assurer sa fonction d'abri, tout en restant pénétrable pour qu'elle puisse se déplacer.

Marie Tobias,
ONCFS

marie.tobias@oncfs.gouv.fr

